

A.L.G.D.G.A.D.L'U.

N 4. Janvier 6017

La Gazette Catalane de la Fraternité

DES MAÇONS UNIVERSELS



Mes TT.:CC.:SS.:, mes TT.:CC.:.FF.:,

Notre GAZETTE connaît un vif succès au vu des courriels reçus de nos SS. et FF.,
puisque nous sommes à ce jour à 1568 abonnés.

Concernant la vie des RR.LL ou Ob.:, nous n'avons pas assez de recul ni de documents
Pour proposer un suivi, mais nous savons que cela viendra...

Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en nous faisant connaître
auprès d'un public initié...

Tu peux d'ores et déjà nous envoyer, au mail suivant :

lagazettecatalanefraternelle50@yahoo.com

Planches, vie des loges, photos, histoires vécues,

A vous de voir ...

Que la Lumière éclaire ta lecture...



MAÇON CÉLÈBRE : SALOMON



Salomon : le fils de David qui fit construire le Temple joue un rôle essentiel dans la Symbolique maçonnique, surtout au grade de Maître et à la série des grades supérieurs dits « Grades de Vengeance ».

Le Mythique roi Salomon et le premier Temple de Jérusalem occupent donc un rôle clé au cœur des légendes maçonniques. Salomon est indissociable de la légende d'Hiram du 3° degré de la Franc-maçonnerie qui se diffuse entre 1726 et 1740. Salomon est présent dans les rituels modifiés par le Pasteur Anderson, tout comme dans le généalogie écossiste du Chevalier de Ramsay.

L'adoption de la référence salomonienne dans presque tous les rites qui se construisent au XVIII° siècle suscite une controverse.

L'hypothèse la plus admise serait une série de développement basé sur une imitation du Rites des Moderns où Anderson évoque un Salomon anecdotique à travers la Légende d' Hiram introduite au grade de maître. Mais cela n'explique pas pourquoi Salomon devient un personnage récurrent et de plus en plus central dans les degrés supérieurs. D'où l'hypothèse que le Roi Salomon n'était pas absent des légendes de la maçonnerie ancienne, sans que l'on connaisse exactement son importance et le rôle qui lui était attribué. Le fait que certaines sociétés ouvrières du compagnonnage se proclamant « Enfants de Salomon » renforce l'idée d'une référence au roi biblique dans l'imaginaire des maçons opératifs. Cependant, les « Enfants de Salomon » n'apparaissent que dans le compagnonnage du XIX° siècle, et comme une référence cryptée de société secrète. Au final, les historiens manquent d'éléments probants pour conclure sur cette question.

Si Salomon se glisse en ombre chinoise dans le décor de la légende du 3° degré, où la scène éclaire essentiellement Maître Hiram et les 3 mauvais compagnons, il devient le fil conducteur des légendes maçonniques dans de nombreux systèmes de Hauts Grades, notamment au REAA qui enchaîne les degrés dans ce qui sera appelé le cycle salomonien.

Le thème de Salomon, constructeur du temple et de son Maître d'œuvre, Hiram existe dans la tradition opérative. Nous l'y rencontrons dès le manuscrit Cooke (première moitié du XV° siècle) puis dans les autres Olds Charges.

Ainsi peut-on dire que, quelle que soit l'origine de la Légende d' Hiram, c'est en fait son adoption par les loges autour de 1730 qui a fait la fortune de Salomon. Aucun des principaux thèmes hiramien ne peut en effet se passer de la personne du roi et de son temple.

Enfin pour Wirth, Salomon est avant tout le symbole de la sagesse du maître. « Sachant faire abstraction de soi, le Maître devient apte à régner, non en despote ou en potentat vulgaire, mais en adepte de l'Art Royal, digne d'occuper le trône de Salomon, le plus sage des rois ».

(Source Hérodote)



De la pyramide au clocher **Allons taquiner les dieux**

Comme des enfants jouant avec des cubes, les hommes, dès qu'ils en ont eu la possibilité, ont empilé les pierres pour s'élancer vers le ciel.

D'en bas, jetons un œil sur ces grandes réalisations architecturales qui se sont perdues dans les nuages en tentant d'attirer l'attention des dieux.

Un carré et des triangles

Nous sommes environ 2 700 ans avant J.-C. et Imhotep, le « Léonard de Vinci de l'Antiquité », n'est pas satisfait.

La dalle monumentale qui recouvre le tombeau du pharaon Djéser est moins élevée que les murailles de la ville voisine de Memphis. Inacceptable !

Il ordonne donc que quatre dalles similaires mais de taille décroissante soient empilées les unes sur les autres : la première pyramide vient de naître, à Saqqara.

Mais elle comporte encore des degrés qui rappellent les dalles d'origine, ou *mastabas* (en arabe « *table* »). Après Imhotep, les architectes égyptiens vont abandonner la forme en degrés et lisser les parois des sépultures pharaoniques. Les voyageurs grecs qui les découvriront longtemps après les baptiseront « *pyramides* », sans doute par analogie avec leurs pâtisseries (en grec *pyramis*).

Considérées dès l'Antiquité comme une des merveilles du monde, les trois pyramides du plateau de Gizeh, dont la plus grande culmine à 146 mètres, sont longtemps restées mystérieuses : à quoi donc pouvaient-elles donc servir si ce n'est à conserver le grain ?

Cette croyance persista jusqu'au XVI^e siècle lorsque des voyageurs occidentaux purent enfin pénétrer dans ces « *montagnes construites sur des montagnes* » (Philon de Byzance). On sait aujourd'hui qu'elles ont abrité les dépouilles des pharaons Khéops, Képhren et Mykérinos.



Au centimètre près

Merveilles de précision, les pyramides égyptiennes n'ont été édifiées que grâce à quelques outils rudimentaires. Pas de roue, encore moins de poulie pour transporter sur un sol instable puis assembler les 6 millions de tonnes de blocs qui recouvrent le tombeau de Khéops.

Inventeurs de la géométrie selon le voyageur grec Hérodote, les Égyptiens maîtrisaient parfaitement la mesure des surfaces et volumes. Mais comment passer de la théorie à la pratique ? Écartons l'hypothèse extraterrestre, avancée par certains excentriques, pour observer comment ils ont tiré parti de scies à lame de cuivre, leviers, cordes et divers outils en silex.

Extraits de carrières voisines ou convoyées sur le Nil, les blocs de calcaire, une fois taillés, étaient transportés sur des traîneaux en bois qui glissaient sur le sol mouillé, avant d'être tirées sur une rampe vers le sommet du monument.

Notons que les ouvriers à la manœuvre n'étaient pas des esclaves ou des prisonniers de guerre mais des paysans libres qui se mettaient à la disposition du pharaon pendant les crues du Nil, quand il était devenu impossible de travailler dans les champs.

Vous n'êtes pas convaincu ? Les scientifiques non plus, et aujourd'hui encore on continue à s'interroger sur la façon dont les Égyptiens, certes nombreux mais dont les moyens n'avaient guère évolué depuis le Néolithique, sont parvenus à bâtir ces monuments titanesques. Rampe intérieure ou extérieure

en zigzag, frontale ou hélicoïdale, systèmes d'élévation à base de contrepoids, et même utilisation d'un type de béton... Le débat reste ouvert !

Un signal lancé vers les étoiles

Symbole, par sa majesté, de l'autorité politique de son commanditaire, la pyramide concrétise surtout la volonté de se rapprocher du monde des dieux. Il s'agit de leur signaler notre humble présence !

Quand elle n'est pas un tombeau comme chez les Égyptiens, la pyramide peut devenir un sanctuaire, avec un autel au sommet et une table des sacrifices dont l'agréable fumet séduit les divinités.

Sans entretien, peu sensible aux intempéries comme aux tremblements de terre, elle offre de nombreux atouts comme en atteste sa présence dans différentes civilisations, notamment dans sa version tronquée en Amérique centrale et du sud.



Olmèques (tumulus de La Venta, VIII^e siècle av. J.-C.) puis Aztèques du Mexique (site de Teotihuacan, du I^{er} au VII^e siècle ap. J.-C.) ou encore Mayas (Temple des Inscriptions, Palenque, VII^e siècle ap. J.-C.) se lancent dans une course à la hauteur.

Cette stratégie était déjà à l'œuvre deux millénaires plus tôt en Mésopotamie, avec l'érection des *ziggourats* (« montagnes célestes » en akkadien). Ces impressionnantes tours de briques à degrés ont inspiré le récit biblique de la tour de Babel.

(source Hérodote)



